

TERMINUS

de Daniel Keene

Mise en scène de Laurent Laffargue

EXTRAIT DE LA REVUE DE PRESSE

> mai-juin 2002

Gilles Costaz, L'Avant-scène Théâtre

" La mise en scène de Laurent Laffargue se fonde sur la nuit-nuit temporelle, nuit des hommes. Elle est feutrée, si feutrée qu'elle déborde d'angoisses. Un plateau circulaire permet de changer sans cesse le décor : bar, chambre, rue, bordel... Mais les évolutions ne tournent jamais à l'exercice de style. Le lieu se modifie simplement en souplesse, comme les ombres s'allongent et se raccourcissent avec la lumière. Le spectacle est félin, comme le meurtrier. [...] Un grand spectacle hanté. "

> 6 juin 2002

Frédéric Ferney, Le Figaro

" [Dès la première scène] Laurent Laffargue instaure une perception de la durée : un cycle, une boucle, un éternel retour. Et il en fait un spectacle fascinant, insidieux, existentiel. [...] S'il y a une intonation morale dans ce qui nous est montré, cela provient uniquement des comédiens. C'est tout le sens du travail de Laurent Laffargue : avec lui, les comédiens sont en première ligne, à la fois subjugués et libres ; ils ne font pas semblant d'exister, ils sont là. Des corps fragiles, vulnérables, monstrueux, c'est-à-dire humains. Quelqu'un les a regardés, aimés, compris, cela suffit. [...] Laffargue introduit des brèches de lyrisme, de sensualité, de beauté, de santé même, dans cette succession de tableaux dépressifs. "Si on prend de l'intérêt aux choses, on se fait piéger. Il ne faut pas se faire piéger." Trop tard !"

> 29 mai 2002

Armelle Héliot, Le Quotidien du médecin

" Laurent Laffargue est un metteur en scène qui en quelques spectacles s'est affirmé comme l'un des jeunes artistes sur lequel l'art dramatique pourra compter dans les années qui viennent. Son travail sur « Terminus » de l'auteur australien Daniel Keene le confirme avec éclat. [...] Il s'agit de fuite. Il s'agit des hasards de la destinée. Il s'agit de fraternités de la nuit et du désarroi de ceux dont on peut croire que leur vie est tranquille et qui sont dans le leurre et le mensonge. Il s'agit de frustration. D'amour. Il s'agit de Saturne qui pèse sur ce petit monde et serait celui qui fait tourner sourdement la planète, à l'image même de la tournette qui est l'élément principal de la scénographie. [...] Scénographie fertile, lumières précises, musique originale. Tout ici concourt à donner une cohérence fatale au récit. [...] Et Laurent Laffargue s'appuie sur une troupe remarquable, dirigeant à merveille les fortes personnalités qui la composent. [...] C'est un travail maîtrisé, cohérent, une mise en scène qui répond parfaitement à l'essence d'une écriture."

> **3 juin 2002**

Jean-Pierre Léonardini, l'Humanité

" Laurent Laffargue mène rondement cette affaire plus au moins d'ange exterminateur, à laquelle il insuffle, avec le concours de dix comédiens à la hauteur, une vigueur expressive, pour ne pas dire, par endroits, expressionniste ; d'un expressionnisme d'aujourd'hui, gelé, étroitement ajusté à un urbanisme de néon et d'autoroute pour nulle part, où le sujet, tout à la pulsion de mort, ne peut que se perdre sans retour. "

> **31 mai 2002**

Maïa Bouteillet, Libération

" Laffargue parvient à tirer le fil de cet ensemble énigmatique et à y imprimer un mouvement logique en affrontant une à une les embûches par les moyens du théâtre – au premier rang desquels le jeu d'acteurs, tous excellents et finement dirigés. "